

Saveur

Le goût des mots
Nous vient aux lèvres
Du fond de l'eau
Du haut des rêves.

Liberté lourde
De les choisir
Ou d'être sourde
Au pur désir.

L'âme attentive
Reçoit la voix
Pour que s'ensuive
La fin de soi.

Le temps est venu pour les mains
De ne plus s'agripper à la crête des vagues anciennes.
Le temps est venu du centre retrouvé,
De l'enfance éblouie, de l'enfance confiante,
De la force fragile, de ce corps inconnu
Qui sourit tendrement au poids de son destin.

Dans le soir qui descend une aube se recueille,
Aube où se reconnaissent enfin
Ceux qui ont cheminé par les monts et les fleuves,
Ceux qui arrivent épuisés, morcelés, assoiffés
Mais vivants encore
Pour porter l'offrande
De leurs larmes de joie.

- 283 -

Grignan, 28 août 2005
(Poème offert à Claude Vigée – juin 2007)

¹ Le premier poème est extrait de *Transparences* (1962-1975), in *Résonances*. Paris : Sans éditeur, 1978, et le second de la revue *Temporel*, n° 4 (<http://temporel.fr/Poesie-Helene-Peras>).



Claude Vigée. Signature à Strasbourg. Photographie de Guy Braun.